

Ce que révèlent les incipit.

Un commencement est toujours arbitraire. Pourquoi partir de ce point-ci plutôt que de celui-là ? C'est encore plus vrai quand on a conscience de l'arrogance d'un projet, et quand on veut à la fois établir une thèse et ne pas figer une oeuvre dans un discours "définitif". Surtout si l'on a choisi de traquer "l'inéchangeable" de cette oeuvre, à travers "l'inéchangeable" dans cette oeuvre. Il faut donc se fixer des règles dont on sait l'arbitraire pour ne pas tomber dans un arbitraire encore plus arrogant celui de la "pure subjectivité".

Il nous apparaît donc que le point de départ le moins absurde consisterait à observer les "incipit" de toutes les oeuvres de fiction romanesque de Pierre Klossowski, à la fois parce que cela correspond à la chronologie d'émission du corpus que nous nous proposons d'étudier, et parce que cela correspond à notre propre réception de son oeuvre.

La première difficulté consiste à définir ce que nous considérerons comme incipit, à la fois par le volume, (une phrase, un paragraphe, un nombre de lignes ?) et par la nature textuelle (certaines oeuvres se présentent avec un prologue, d'autres non ; *Les lois de l'hospitalité* ont été éditées pour partie en oeuvres séparées, pour partie en un triptyque précédé d'un préambule).

La deuxième difficulté consiste à définir ce qu'on y cherche en fonction du sujet étudié.

En fait la notion de **stylème¹ de littérarité singulière** nous permet de fixer les buts de cette première étape.

Nous tenterons d'établir la présence ou non de **stylèmes de l'inéchangeable** dès les incipit des oeuvres de fiction romanesque. Pour cela il faut un volume textuel suffisant, car ces stylèmes s'ils existent ne pourront être reconnus que par l'examen de faits récurrents, syntaxiques, lexicaux, rhétoriques. Nous avons donc fixé ce volume au premier paragraphe de l'œuvre concernée, s'il atteint une quinzaine de lignes au moins, ou à un nombre de lignes compris entre douze et vingt dans les autres cas , (très long ou très bref premier paragraphe).

Ensuite dans la mesure où la première oeuvre de Klossowski, *La vocation suspendue*, se caractérise par un incipit d'allure préfacielle, alors que c'est de l'œuvre qu'il s'agit, nous avons décidé que ce pouvait constituer un premier trait stylématique que la combinaison dans l'œuvre d'une double nature "paratextuelle" et "textuelle", aussi chaque fois que les oeuvres présentaient un prologue ou une préface, nous avons considéré deux incipit pour l'œuvre : celui du prologue ou de la préface, et celui du premier chapitre. Enfin, compte-tenu de ce que nous analysons en définitive les incipit correspondant à des postures émettrices différentes pour chaque oeuvre, nous avons décidé de considérer, dans *La révocation de l'Édit de Nantes*, deux incipit : celui du journal de Roberte, et celui du journal d'Octave.

On a donc sélectionner les 9 extraits qui suivent, présentés dans leur ordre de parution et précédés des dédicaces et exergues éventuels.

¹ Voir les ouvrages de Georges Molinié : *Éléments de stylistique française*, PUF, Paris, 1986, p.37, 78, 194, *La stylistique*, PUF, Paris, 1993, p. 151, 203-206, *Approches de la réception*, PUF, Paris, 1993, p. 11, 31-41.

La Vocation suspendue, 1950, à Brice Parrain

"Notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes ". (Eph. VI, 12.)

Sous le titre : *La Vocation suspendue*, sans nom d'auteur, édité à "Bethaven 194...", tiré à une centaine d'exemplaires dont nous avons pu nous procurer un seul à Lausanne, a paru un récit qui de prime abord se présenterait comme nombre d'autres "Entwickungsromane" catholiques ou protestants. Bien qu'écrit à la troisième personne, il pourrait s'agir d'une autobiographie romanesque où l'auteur ferait une confession de ses expériences religieuses. Mais nous verrons plus tard qu'il est aussi permis de supposer qu'il s'agit d'une double biographie. Ce n'est pas à proprement parler l'histoire d'une conversion, c'est plutôt l'histoire d'une vocation et sa remise en question par la Providence. Or ici même comme d'une manière générale dans ce domaine, il y a toujours concurrence entre la Providence et l'auteur. L'art semble consister à emboîter le pas à la Providence, si j'ose dire, car si les voies de Dieu sont imprévisibles, il faut bien qu'elles le soient absolument au lecteur et il est bien rare que l'auteur, s'il veut vraiment faire oeuvre de romancier, parvienne à la fois à surprendre et à convaincre. Point de vue strictement littéraire j'en conviens. N'oublions pas en effet que depuis qu'existe le genre du roman religieux en France, - ne parlons pas des créations didactiques médiévales, - les grands créateurs depuis Barbey d'Aurevilly jusqu'à Léon Bloy et Georges Bernanos ont été à la fois apologistes et romanciers. Dira-t-on qu'ils étaient d'autant plus grands apologistes qu'ils avaient le génie de leur art ? C'est là une toute autre question. Il y a la littérature du roman à thèse. Mais y-a-t'il un roman à thèse religieuse, où l'expérience de la foi se puisse démontrer comme une thèse ? Ne faut-il pas là beaucoup plus que la maîtrise d'un art et l'authenticité de l'expérience n'est-elle pas le moyen le plus immédiat de mener le lecteur sur le chemin de Damas ? Prenons Bloy, par exemple ; c'est bien toute la tonalité de son existence quotidienne qui se communique au lecteur de ses romans comme de ses journaux, c'est sa colère et ses accès de rage préludant et succédant à ses états illuminés qui empoignent, attirent et repoussent. (Et d'ailleurs rien n'est plus communicable, rien n'est plus positivement irritant que le pathos de la colère et les invectives qu'elle inspire ; qu'elle soit prophétique ou tout au contraire antireligieuse, la colère reste un moyen d'intimider l'attention, et les engueulades mettent toujours le lecteur à l'aise. Il est une tradition rhétorique de la colère dont les origines sont évidemment religieuses, que les prédicateurs, s'inspirant de la pédagogie prophétique de l'Écriture, ont pratiquée, et qui finalement, à partir des orateurs de la Révolution, de genre oratoire qu'elle était, est devenue un genre littéraire auquel est venu se joindre le genre du délire et qui a permis alors à toute une catégorie de tempéraments de faire part de leurs mauvaises humeurs, comme d'autres le faisaient de leur humour, peu importe que cette mauvaise humeur, que ces malaises, que cette rage fussent provoqués par la bêtise bourgeoise (Baudelaire et Flaubert), par l'utilitarisme et le moralisme de la société capitaliste (Breton, les Surréalistes), par le positivisme athée (Barbey, Villiers) ou enfin par les "Bien Pensants" (Bernanos).) [...]

Roberte, ce soir, 1954

... cujus abditis adhuc vitiis congruebat. TACITE

Mon oncle Octave, l'éminent professeur de scolastique à la Faculté de..., souffrait de son bonheur conjugal comme d'une maladie, certain qu'il était de s'en guérir dès qu'il l'aurait rendue contagieuse. Ma tante Roberte avait ce genre de beauté grave propre à dissimuler de singulières propensions à la légèreté ; on s'estime lésé sitôt qu'on les découvre, et l'on croit devoir regretter de n'avoir su montrer plus de décision. Il est étrange que mon oncle lui-même ait pu se croire la première victime de cet équivoque ; ma tante qui s'en rendait compte, s'était raidie dans une attitude d'autant plus hostile à toutes ses idées. Plus elle prenait cette attitude, plus mon oncle la jugeait énigmatique; pour sortir de sa perplexité, il n'avait su trouver mieux que d'introduire dans leur train de vie une loi de l'hospitalité qui est considérée comme honteuse dans nos traditions. Ma tante passait pour une femme "émancipée", mais là encore mon oncle se trompait ; il est évident qu'elle n'avait pu que désapprouver cette innovation ; mais ce qui est certain aussi, c'est qu'elle avait dû se soumettre plus d'une fois à cette coutume. C'est ainsi que je m'explique aujourd'hui l'atmosphère de la maison où je passai une adolescence si agitée. Ma tante me traitait comme un frère et le professeur avait fait de moi son disciple préféré. Le plus extraordinaire, c'est que je servis de prétexte à la pratique de cette hospitalité dont ma tante faisait les frais. [...]

La Révocation de l'Édit de Nantes, 1959,

"... Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez : car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il croit avoir." LUC, VIII, 18.

JOURNAL DE ROBERTE

Février 1954.

Me voici revenir à la chère, vieille habitude, contractée depuis l'enfance, de rédiger un cahier de "libre examen" : trop fortes sont ces images d'il y a dix ans ; il semble que, loin de les atténuer, ma vie conjugale avec Octave les ravive à nouveau. Lui se réfugie dans la guérite du confesseur ; moi, je sais que tu m'entends sans nul intermédiaire, ô Maître, qui ne voulais même pas qu'on t'appelât "Bon Maître". Que nous disais-tu que Dieu seul est bon ? Était-ce nous apprendre à nous méfier de la bonté, de la justice et de la vérité, quitte à vivre... idolâtres ? N'était-ce pas plutôt nous exhorter à nous passer de tout dieu pour vivre bon, juste et véridique ? O toi, contempteur de toute idole, jusqu'à me libérer de celle qu'on voulut faire de toi-même, serait-ce que tu nous mettais en garde contre une bonté, une justice, une vérité immuables, la pire des idolâtries ? Et dès lors qu'aucune des trois ne saurait plus s'abstraire d'un dieu, ne convient-il pas de trouver sans cesse en nous-mêmes ce qui est bon, juste et véridique ? Toi dont la mort autorise enfin chacun à dire : *Je suis la vérité*, toi dont le supplice servit à sanctionner l'holocauste de nouvelles victimes, toi dont la croix assure la bonne conscience de tous les repus et l'extraordinaire patience des affamés - reçois ici le fruit de ton enseignement. Puissé-je mettre en pratique ta sublime parole : *Laissez les morts ensevelir les morts* - selon l'exégèse que je tente ici d'en tirer : Laissons le remords ensevelir le remords. [...]

JOURNAL D'OCTAVE

In gestu nonnulli putant idem vitium inesse, quum aliud voce, aliud nutu vel manu demonstratur.

QUINTILIEN, *Institution oratoire*, (I, v, 10).

Janvier 1954

"Certains pensent qu'il y a solécisme dans le geste également, toutes les fois que par un mouvement de la tête ou de la main on fait entendre le contraire de ce que l'on dit." A quoi fait allusion cette phrase de Quintilien, en épigraphe du catalogue raisonné de ma collection de tableaux ? Je présume au motif de plus d'une peinture du maître inconnu qui figurent dans ma collection.

De prime abord, on ne voit pas très bien le rapport établi entre le geste et la parole, alors qu'il ne s'agit tout au plus que de certains gestes que nous voyons effectivement faire par diverses figures représentées. Quant à la parole ? Sans doute à celle que le peintre suppose dite par ses personnages, non moins qu'à celle du spectateur en train de contempler la scène. Mais s'il y a solécisme, si c'est quelque chose de *contraire* que les figures *font entendre* par un geste quelconque, il faut qu'elles disent quelque chose pour que ce contraire soit sensible ; mais peintes, elles se taisent ; le spectateur parlerait-il donc pour elles, de façon à sentir le contraire du geste qu'il les voit faire ? Reste toujours à savoir si, pour avoir peint pareils gestes, l'artiste voulait éviter le solécisme ; ou si, à peindre le genre de scènes choisies, il cherchait en revanche à démontrer la positivité du solécisme qui ne s'exprimerait que par l'image. [...]

Les lois de l'hospitalité, 1965,

AD D. M. R.

... UT EADEM COLLIGANT TAM FORMOSAE
MANUS SEVENTQUE SEMPER QUAE
SEMINAVERUNT

Depuis dix ans que je vis ou crois vivre sous le signe de Roberte, je puis dire que si je n'ai pas été capable de m'astreindre humainement à pareille dimension de la pensée, la part de moi-même qui en a fait les frais ne s'est pas autrement comportée à l'égard de la vie courante. Toute saugrenue que peut paraître la projection de la pensée, réduite à sa dimension propre - saugrenue, dis-je, puisque j'ai ici tenté de retrancher la mémoire, le souvenir, le capital du cœur et des sens, à défaut desquels je n'eusse pu jamais voir Roberte dans les diverses situations où elle s'est déployée, quand une loi obscure m'interdisait de jamais les voir pour seulement arriver à les décrire - cependant, une telle préoccupation demeurerait insoutenable sans une substitution des signes aux souvenirs et aux sens, soit par un outillage de sémaphores particuliers dont les feux, quoiqu'ils jalonnent une voie d'événements, de faits, de paroles, de sons, de gestes, ont fini par surplomber, combler et aveugler totalement les vides, les précipices, les ténèbres qui forment toujours les paysages crépusculaires du passé et d'expériences vécues. Grâce à ce système, l'univers de Roberte a pu traverser maintes dépressions, maintes déceptions et maintes fatigues, quand aussi semblables états seraient la rançon de pareil système.

PROLOGUE

Valentine de Saint-Vit, dame de Palençay, dont les terres avoisinaient celles de la Commanderie du Temple, jetait depuis longtemps un œil de convoitise sur ce domaine prospère/

Son grand-oncle paternel Jean, accomplissant un vœu au retour de la dernière croisade, avait fait don des deux tiers de ses terres à l'Ordre du Temple, ce d'autant plus aisément qu'il n'avait point de descendant direct. Comme les clauses de sa donation chargeait les Frères chevalier d'assurer la défense du manoir de Saint-Vit, légué à ses nièces, et pour lors dit de Palençay, depuis plus d'un siècle que les templiers occupent le fief *dominant*, cultivé, agrandi, fortifié de leurs mains, toutes les terres attenantes au manoir voisin étaient passées sous la juridiction du Commandeur. Or, le sire de Palençay - pas plus que son beau-père - ne s'étant point soucié de contester ce droit au nom du sien pour n'avoir jamais résidé dans ce domaine dotal -, quand, après la mort de son époux, elle-même y revint, Madame de Palençay s'impatiente comme d'une servitude de cette protection, à ses yeux abusive, que le Temple étendait sur ses terres.

Mariée à quinze ans à Hugues de Palençay, elle ne lui donna point d'enfants. Il fut tué à Courtray ; restée veuve à la tête d'immenses propriétés, elle ne songea nullement à convoler. C'était une fille bien faite, d'agréable mine, mais sèche, froide et avare. Et si dans l'intervalle elle avait adopté son pupille et neveu, le tout jeune sire de Beauséant, orphelin nanti de vastes domaines, ce n'était là aussi que pour s'en assurer le viager.

I - Arrache-toi à ces lieux d'amertume ! - susurra la brise qui s'insinuait dans ses propres volutes, comme il flottait dessus la méconnaissable île aux Vaches.

Les immenses forêts au midi de la capitale, les coteaux inclinés vers les remparts du septentrion, la Tour du Temple même s'étaient évanouis : dans ce vallonnement de la Seine, aucune aile de moulin ; mais à perte de vue un relief lapidaire hérissé de carcasses métalliques le long des deux rives, mais un grouillement noirâtre transparaissaient sous des brumes sulfureuses.

Les paroles perçues imprimèrent une plus large spirale à son expectation : - Est-ce vous ? - Alors il se déploya au gré de ce frémissement familial de l'air : il l'avait reconnue et, s'abandonnant à la joie de l'avoir été par elle :

- O souffle consolateur lorsqu'à l'heure vespérale le doute assaille nos esprits ! Dites-moi tant de fléaux et de guerres n'ont-ils pu avoir raison de cette race cupide ? Parce qu'il est beaucoup d'appelés et peu d'élus, un nombre de naissances toujours variable selon que le permet là en-bas la vie plus ou moins dure ou désinvolte, quiète ou meurtrière, me réserve-t'il un nouvel afflux de souffles en sursis ? Alors quel désordre où mon zèle se perd ! A quoi songe le Créateur ? Les astres s'éloignent dans une fuite éperdue devant le foisonnement des ces âmes gaspillées !

On peut effectuer un premier relevé de termes récurrents :

terme	Vocation	Roberte	Edit de Nantes Roberte	Edit de Nantes Octave	Souffleur Prologue	Souffleur I	Lois de l'Hospitalité	Baphomet Prologue	Baphomet I
échanger						9			
autre	3,13,25					7,9	3		
comme	3,7,15,18,25	2,8,11				11		10	
ne que		9		4,12		2,3		15	
si	8,8,9			8,8,11,11		2,7	1	14	
forme rait	2,4,4	2	7,8	10,12		11,11,12	12		
bien que	4,8					2			
plutôt	5		5			12			
ou	3,20,28			2,11	titre		1		11,11,11
mais	épigraphe 5, 14	8,9	épigraphe	8, 9	14	1		14	4, 5
et	4,7,10,13,15,18,19			5		5	5		
or	6							8	
donc	épigraphe			9		9			
c'est ainsi		10							
croire		4 (on) 5 (ait pu)	épigraphe (il)				1 (je crois)		
sembler	8		2						
?	13,15,16		4,5,6,8,9	3,6,10		10,11,12		7,10,12,13	
;	17,2	3,5,6,9,9	2,3,	9,9,11	2			12	4
souffle					titre, 15				9,12
maître			4,4	3	9,9				
épigraphe	français St Paul	latin Tacite	français st Luc	latin Quintilien			latin ?		
dédicace	B. Parain				G Lambrichs		ad D.M.R.	M.Foucault	
"préface"	"style"				prologue		préface	prologue	

Analysons les trois premières lignes de ce tableau :

terme	Vocation	Roberte	Edit de Nantes Roberte	Edit de Nantes Octave	Souffleur Prologue	Souffleur I	Lois de l'Hospitalité	Baphomet Prologue	Baphomet I
échanger						9			
autre	3,13,25					7,9	3		
comme	3,7,15,18,25	2,8,11				11		10	

On ne trouve jamais le mot "**inéchangeable**", dans ces incipit, mais on rencontre une fois le verbe **échanger**, plus précisément la forme "échanger contre", qui est reprise à la phrase suivante par "troquer contre" :

1 "Alors il m'arriva d'échanger le temps à vivre contre le temps déjà vécu par un autre. Est-ce à dire que j'aie troqué mon propre regard contre celui d'un homme sur le déclin ?" (LHS , 9-10)²

Il n'y a pas d'autres emplois de "**contre**" avec cette valeur, mais seulement trois emplois avec la valeur **d'opposition** :

2 "Notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes" (VS., exergue)

3 "[...] serait-ce que tu nous mettais en garde contre une bonté, une justice, [...]" (LHN.R.,7)

De même on ne trouve pas d'emplois de **échanger entre**, et les deux emplois de **entre** que nous avons repérés semblent marquer davantage une **concurrence** qu'un échange :

4 "Or ici même comme d'une manière générale dans ce domaine, il y a toujours concurrence entre la Providen-ce et l'auteur." (VS. 6-7)

5 "De prime abord on ne voit pas très bien le rapport établi entre le geste et la parole" (LHN.O. 5).

Si on tente une première synthèse de ces premiers constats, on observe que la valeur de l'échange présente de manière directe ou implicite dans toutes les oeuvres à l'exception de *Roberte, ce soir* et *Le Baphomet*, est ou problématique (1, 3, 5), ou douloureuse (1, 2,) ou conflictuelle (2, 3, 4, 5). Il n'y a pas échange **entre** (4 : concurrence, 5 : on ne voit pas), et s'il y a troc **contre** c'est au prix d'une lutte "dépossédante" : c'est donc qu'il y a "inéchangeable" véritablement.

Pour confirmer cette première impression, intéressons-nous dans les deux textes où n'apparaît pas "spontanément" cette valeur. La première phrase de *Roberte* est éloquente qui évoque un échange étonnant celui de la **contagion** :

6 "Mon oncle Octave, l'éminent professeur de scolastique à la Faculté de..., souffrait de son bonheur conjugal comme d'une maladie, certain qu'il était de s'en guérir dès qu'il l'aurait rendu contagieuse." (LHR. 1-2)

Le processus de la contagion est bien celui d'un échange entre, mais en fait ici il devient celui d'un échange contre, et, qui plus est un échange piégé, puisque la maladie c'est le bonheur, si on se guérit, par l'échange contagieux de ce bonheur, on ne l'échange pas puisqu'en s'en guérissant on le perd

Mais il y a une abondante série de **autres**, toutes concentrées cependant dans les trois textes où la voix narratrice semble "émaner" d'un même corps, celui d'un même "Je" auteur, masqué derrière un préfacier, ou un personnage. Mais notons ces 6 emplois :

"[...] un récit qui de prime abord se présenterait comme nombre **d'autres** "Entwickungsromane" catholiques ou protestants. [...] C'est là une tout **autre** question. [...] Il est une tradition rhétorique de la colère[...] qui a permis alors à toute une catégorie de tempéraments de faire part de leurs mauvaises humeurs, comme **d'autres** le faisaient de leur humour," (V.S. 11-13)

" J'ai donc voulu saisir la vie en me tenant hors de la vie, d'où elle a un tout **autre** aspect. Si on la fixe de là, on touche à une insoutenable félicité...

Alors il m'arriva d'échanger le temps à vivre contre le temps déjà vécu par un **autre**." (LHS, 187)

"Depuis dix ans que je vis ou crois vivre sous le signe de *Roberte*, je puis dire que si je n'ai pas été capable de m'astreindre humainement à pareille dimension de la pensée, la part de moi-même qui en a fait les frais ne s'est pas **autrement** comportée à l'égard de la vie courante." (L.H. préface, 7)

2Les citations seront référencées par les initiales des oeuvres (LH=Lois de l'hospitalité ; S=Souffleur, R= *Roberte*, N=Révocation édit de Nantes ; O=Journal d'Octave, R=journal de *Roberte* ; VS=Vocation suspendue, B=Baphomet ; P = Préface ou Prologue), suivi des N° de lignes des extraits précédemment rapportés.

Si les occurrences de *La vocation suspendue* ont toutes pour référent la question de la littérature, et une valeur d'échange limitée à la comparaison, dont la valeur disjonctive est cependant-claire pour le deuxième emploi, et impliquée dans le troisième, renforcée par le jeu de mots sur *humour* et *humeur*, les emplois des deux autres incipit sont étrangement proches, puisqu'il s'agit bien de préciser un "échange" vital : présence de *vie*, *vis*, *vivre* dans les deux textes, et valeur disjonctive claire dans *LHS*, plus implicite dans la préface, mais conscience d'un dédoublement dans les deux cas : *tout autre aspect*, *vie hors de la vie*, et disjonctions internes *vis ou crois vivre*, *si* à valeur concessive, et conscience de *la part de [s]oi-même* échangée monnétaiement : *en a fait les frais*. Approfondissons cependant les valeurs de "transgression" que supposent ou non les emplois des **comme** adverbe de comparaison :

"[...] un récit qui de prime abord se présenterait **comme** nombre **d'autres** "Entwickungsromane" catholiques ou protestants. [...]. Or ici même **comme** d'une manière générale dans ce domaine, [...] Mais y-a-t'il un roman à thèse religieuse, où l'expérience de la foi se puisse démontrer **comme** une thèse ? [...] qui se communique au lecteur de ses romans **comme** de ses journaux, [...] Il est une tradition rhétorique de la colère[...] qui a permis alors à toute une catégorie de tempéraments de faire part de leurs mauvaises humeurs, **comme d'autres** le faisaient de leur humour," (*V.S.* 11-13)

"Mon oncle Octave, l'éminent professeur de scolastique à la Faculté de..., souffrait de son bonheur conjugal **comme** d'une maladie, certain qu'il était de s'en guérir dès qu'il l'aurait rendue contagieuse. [...] pour sortir de sa perplexité, il n'avait su trouver mieux que d'introduire dans leur train de vie une loi de l'hospitalité qui est considérée **comme** honteuse dans nos traditions. [...] **Ma tante me traitait comme un frère et le professeur avait fait de moi son disciple préféré.**" (*LHR*)

"Mes yeux n'ont-ils pu soutenir ce qui une fois pour toute se présenterait **comme** notre propre vie ?" (*LHS*)

"Madame de Palençay s'impatiente **comme** d'une servitude de cette protection [...]" (*B*)

Il est frappant de voir comme ces **comme** assurent une **transgression**, de manière constante dans *Roberte, ce soir* et dans *le Baphomet*, puisque le *bonheur conjugal* s'assimile à une *maladie*, *l'hospitalité* est *honteuse*, un neveu est traité par sa *tante* en *frère*, et par son oncle en *disciple*, pour l'un, et une *protection* devient une *servitude* pour l'autre.

Apparemment, en revanche, les **comme** initiaux de *La Vocation suspendue* se contentent d'intégrer un cas particulier à un ensemble plus vaste, mais dans la mesure où à partir de la question, - elle-même amorcée par un *Mais* disjonctif qui met en doute la possibilité de la transgression : "*expérience de la foi [démontrable] comme thèse*", - les **comme** mettent en relation de correspondances des univers exclusifs : "*romans / journaux*" "[certains auteurs] / *d'autres*", - eux-mêmes rassemblés par un jeu de mots déjà signalé "*humeur / humour*", - on peut se demander si l'apparente intégration des premiers **comme** ne masque pas une transgression, dans la mesure où le récit mystérieux (*sans nom d'auteur*) ne ferait que *se présenter comme*. Ce tour "présenta tif" doublement "douteux" en raison du sémantisme du verbe et de son emploi au conditionnel, nous fait supposer que ce texte n'entre pas spontanément dans la catégorie affichée, mais aussi par "transgression", fait attesté pour qui s'apercevra quelques 140 pages plus loin qu'il vient d'achever la lecture d'un texte dont il croyait ne lire que la préface ...

Le même tour "*se présenterait comme*" introduit le comparant dans *le Souffleur*, mais le phénomène est encore plus subtil puisqu'il n'est présenté que comme simple hypothèse de transformation quadruplement modulée comme douteuse par la neutralité du comparé *ce*, le sémantisme du verbe *se présenter*, l'hypothétique de la formule *se présenterait* et par l'interrogation générale "?".

Mais puisque cette quadruple modulation de la transgression est elle-même modulée à rebours par un *une fois pour toute*, on a en fait ici une des formes les plus subtiles du jeu soléciste de Klossowski ou la phrase se construit sur des éléments constamment contra-contradictaires les uns des autres, de sorte que l'on ne peut savoir sur quoi porte le doute interro-hypo-thétique : est-ce sur la possibilité globale de la transgression ou sur sa valeur définitive ? On a là une des formes achevées de **l'inéchangeable**, puisque le processus d'échange est à la fois dit et mis en doute.

terme	Vocation	Roberte	Edit de Nantes Roberte	Edit de Nantes Octave	Souffleur Prologue	Souffleur I	Lois de l'Hospitalité	Baphomet Prologue	Baphomet I
ne que		9		4,12		2,3		15	
si	8,8,9			8,8,11,11		2,7	1	14	
forme en rait	2,4,4	2	7,8	10,12		11,11,12	12		
bien que	4,8					2			
plutôt	5		5			12			
ou	3,20,28			2,11	titre		1		11,11,11
mais	épigraphe 5, 14	8,9	épigraphe	8, 9	14	1		14	4, 5
et	4,7,10,13, 15,18,19			5		5	5		
or	6							8	
donec	épigraphe			9		9			
c'est ainsi		10							

ne que

"elle **n'avait pu que** désapprouver cette innovation" *Roberte*

"alors qu'il **ne s'agit tout au plus que** de certains gestes"

"démontrer la positivité du solécisme qui **ne s'exprimerait que** par l'image." *LHN Octave*

" **si bien que** tout ce que je pouvais dire **n'était que** de l'ordre de la suspicion et que tout ce que je me suis appliqué à dire d'elle **ne concernait que** le piège de son corps et de son visage," *Souffleur I*

"ce **n'était là aussi que** pour s'en assurer le viager." Baphomet prologue

si

"**si** j'ose dire, car **si** les voies de Dieu sont imprévisibles [...] il faut [...]et il bien rare que l'auteur, s'il veut faire oeuvre de romancier, parvienne" (*VS 11*)

"**Mais** s'il y a solécisme, **si** c'est quelque chose de *contraire* que les figures *font entendre* [...] il faut [...]. Reste toujours à savoir **si** [...] l'artiste voulait éviter le solécisme ; **ou si** [...] il cherchait à démontrer la positivité du solécisme [...]" (*LHN Octave*)

" **si bien que** tout ce que je pouvais dire **n'était que** de l'ordre de la suspicion et que tout ce que je me suis appliqué à dire d'elle **ne concernait que** le piège de son corps et de son visage,"

"**Si** on la [la vie] fixe de là, on touche à une insoutenable félicité" (*LHS I*)

"**si** je n'ai pas été capable de m'astreindre [...], la part de moi-même qui en a fait les frais ne s'est pas autrement comportée à l'égard de la vie courante" (*LH préface*)

"**Et si** dans l'intervalle elle avait adopté son pupille et neveu [...] ce **n'était là aussi que** pour s'en assurer le viager." (*B prologue*)

formes en rait "un récit qui [...] **se présenterait** comme nombre d'autres [...]. Il **pourrait** s'agir d'une autobiographie romanesque où l'auteur **ferait** une confession de ses expériences religieuses" (*VS* 11)

"Mon oncle Octave [...] souffrait de son bonheur conjugal comme d'une maladie, certain de s'en guérir dès qu'il **l'aurait rendue** contagieuse" (*LHR*)

terme	Vocation	Roberte	Edit de Nantes	Roberte	Souffleur Prologue	Baphomet Prologue	Lois de l'Hospitalité
ne que		9				15	
si	8,8,9					14	1
forme en rait	2,4,4	2	7,8				12
bien que	4,8						
plutôt	5		5				
ou	3,20,28				titre		1
mais	épigraphe 5, 14	8,9	épigraphe	14	14		
et	4,7,10,13,15, 18,19						5
or	6					8	
donc	épigraphe						
c'est ainsi		10					

****** Mais quand on replace tous ces extraits dans leur contexte d'incipit complet, on constate que tous deux font référence à une vie avec la même femme **Roberte**, laquelle réfléchit sur son écriture dans l'incipit de *LHR* tout comme Octave réfléchit sur l'art et l'écriture dans l'incipit de son journal... Voilà un indice supplémentaire pour rapprocher ces voix narratrices...